

MIKAËL LALANCETTE

Préface de Patrick Roy

GEORGES VÉZINA
L'HABITANT SILENCIEUX

CHAPITRE 1

Une enfance bien remplie

*Toute l'histoire du monde se conçoit
comme la biographie d'un seul homme.*

FRIEDRICH NIETZSCHE

En 1887, la ville de Chicoutimi sort tranquillement du marasme de la crise forestière. La population de la capitale du Saguenay–Lac-Saint-Jean n'a augmenté que de 884 personnes de 1871 à 1891. L'économie de la ville stagne. La compagnie forestière Price veut préserver son monopole sur l'économie régionale. En l'espace d'une quinzaine d'années, Chicoutimi se dote d'un séminaire d'envergure, d'une première banque, d'une cathédrale, d'un hôpital et d'un quai gouvernemental. La population quadruplera au cours des 30 années suivantes, résultat d'un fort taux de natalité et d'une immigration continue.

C'est dans ce contexte que Georges Gonzague Vézina voit le jour, le 21 janvier 1887. Il porte le même prénom que son père, un ancien employé de la compagnie Price devenu boulanger. Ce dernier a épousé Clara Belley sept ans plus tôt à Chicoutimi. Le futur gardien de but est le cinquième d'une

progéniture de huit : il a trois frères (Ludger, Joseph et Pierre) et une sœur (Imelda) lorsqu'il pousse son premier cri.

Le petit Georges grandit en baignant dans l'odeur du pain qui cuit. Quelques mois après la naissance de l'enfant, son père acquiert un emplacement qui lui servira de boulangerie. Il achète, pour la somme de 676 piastres, un lot de 40 pieds sur 50 pieds incluant « toutes les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances », propriété du ferblantier Napoléon Picard¹.

La miche, c'est une histoire de famille chez les Vézina. Le grand-père de Georges fils, Jean Vézina, était lui aussi un boulanger doué. La famille a bonne presse dans les journaux, on promet beaucoup de succès à la Boulangerie Vézina. Prenons cet entrefilet du journal local qui nous parle des affaires de boulangerie de Georges père : « Il mettra dans la confection du pain tout le savoir que lui donne une longue pratique de son métier et exécutera les commandes avec promptitude et le plus grand soin », assure *Le Progrès du Saguenay*².

Les clients peuvent passer en magasin ou recevoir le pain à leur domicile. Monsieur Vézina marchande le pain à 20 sous en ce mois d'octobre 1888. Selon le journal local : « On dit que M. G. Vézina a l'intention de le vendre à ce prix tout l'hiver. Et pourtant, les frais de transport de Montréal à Québec et de Québec à Chicoutimi sont assez élevés et le fait d'être à la campagne permettrait bien à nos boulangers de vendre au moins aussi cher qu'à Montréal où le pain bis se vend 23 cents et le pain blanc 24 cents. C'est une bonne note en faveur de nos boulangers³. »

En 1892, la famille Vézina est complète. Georges fils a trois nouvelles petites sœurs : Marie-Louise, Hélène-Émilie et

Élisabeth. Les huit enfants de la famille Vézina sont au cœur de l'action. La maison de trois étages qu'ils habitent dans l'ancienne rue n° 1, devenue la rue Racine en 1880, est bordée par un trottoir construit en planches de bois. Le béton ne fera son apparition qu'en 1912 sur l'artère principale de Chicoutimi.

Le patriarche brasse de bonnes affaires. Le petit Georges s'habitue au flot incessant des clients dans la maison. Certains choisissent même d'y faire le commerce, comme l'horloger et bijoutier bien connu Pamphile Colozza, qui tient boutique chez les Vézina à la fin des années 1880. Ou bien, en 1896, ce magasin ouvert par Georges père comme confiseur. « Le soussigné offre à louer sa boutique de boulanger, avec tout le matériel qu'elle contient. À bonnes conditions. Bon poste et excellente perspective », indique une publicité d'août de la même année⁴.

Si la famille Vézina est sans histoire, on ne peut pas en dire autant de la famille de Clara Belley, la mère de Georges. Elle a deux frères très connus dans la région du Saguenay: M^{gr} François-Xavier Belley, vicaire général du diocèse de Chicoutimi, et Louis de Gonzague Belley, cofondateur du journal *Le Progrès du Saguenay* (1887), député fédéral conservateur de Chicoutimi-Saguenay à partir de 1892, puis maire de la ville (1907-1908).

Les deux frères se retrouveront au cœur de batailles à saveurs politique et religieuse: Louis de Gonzague s'opposera à un projet de bibliothèque paroissiale dont le choix des livres serait soumis à l'autorité religieuse. L'avocat proposera aussi la taxation des communautés religieuses. M. Belley finira par inviter les ouvriers à se dresser contre les patrons abusifs et les syndicats complaisants, visant essentiellement la

Compagnie de pulpe de Chicoutimi et la complicité de l'évêque, M^{gr} Michel-Thomas Labrecque. À force de jouer avec le feu, il se brûlera et finira par être excommunié.

Chicoutimi est en plein essor, et la table est mise pour une enfance bien occupée pour les enfants de la famille Vézina.

* * *

La ville s'est faite belle pour recevoir la grande visite en ce 2 août 1893.

Les rues de Chicoutimi fourmillent d'activité. Monsieur le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau et le premier ministre du Québec, Louis-Olivier Taillon, sont en ville. Un gros banquet a lieu au séminaire en ce jour historique. Plusieurs membres de la famille Belley, les oncles du petit Georges, se trouvent parmi les dignitaires. Louis de Gonzague, député fédéral, est assis à la table d'honneur aux côtés du premier ministre conservateur. On célèbre au champagne.

C'est aujourd'hui que le chemin de fer relie Chicoutimi au reste du monde. Depuis 40 ans, la seule façon d'accéder à la région est de voyager par bateau. La ville entre enfin dans la modernité. Un train express rapide, avec « chars palais », part maintenant de Québec à 8 h 30, tous les jours, excepté le dimanche, pour Roberval et Chicoutimi. Ceux qui le veulent peuvent repartir par bateau à vapeur.

La moitié des 4000 habitants de la ville assiste à l'arrivée du train. Le petit Georges Vézina, 6 ans, ne le sait pas encore, mais il passera des milliers d'heures de sa vie dans ces trains. À voir du pays et parfois à craindre de manquer la correspondance qui doit l'amener à sa prochaine destination. Dans les

faits, il passera plus de temps sur les chemins de fer qu'à jouer au hockey, pourtant la plus grande passion de sa vie.

* * *

La place du sport dans la société saguenéenne de la fin du XIX^e siècle est elle aussi en complète transformation. Depuis une bonne vingtaine d'années déjà, des séances de patinage ont lieu lors des belles journées d'hiver. Comme tous ses amis, c'est dans les rues et les ruelles que Georges joue au hockey, beau temps, mauvais temps.

À l'automne 1896, un projet de patinoire émerge en ville. Jusqu'à présent, le patin se fait au grand air dans la région. Des hommes d'affaires veulent maintenant doter la ville d'une patinoire couverte de première classe. Tout est mis en place et le projet de 3100 \$ va de l'avant rapidement. En quelques semaines, la Compagnie du Patinoir est née. Patinoir, écrit sans « e », est une traduction courante des *skating rinks*. Chicoutimi a dorénavant sa première enceinte et ses deux premières équipes de hockey : les clubs Victoria et Chicoutimi.

Le Patinoir de Chicoutimi, situé au coin des rues Racine et Morin en basse-ville, est inauguré en décembre 1896. Une trentaine d'arches couvrent l'édifice de 180 pieds de long, 80 pieds de large et 40 pieds de haut. Construit au bord de la rivière Saguenay, le Patinoir peut accueillir près de 800 personnes.

En voici quelques détails, rapportés dans l'édition du *Progrès du Saguenay* du 31 décembre 1896⁵ : « Le Patinoir sera ouvert tous les soirs (les dimanches exceptés) de sept heures à dix heures PM. Le prix d'admission des patineurs est de

10 cents et gratuit pour les spectateurs, jusqu'à nouvel ordre. Le Patinoir étant propriété privée, on pourra en exclure les souscripteurs ou autres dont la conduite serait inconvenante», prévient l'hebdomadaire fondé par l'oncle du petit Georges Vézina. Un abonnement annuel au *Progrès* coûte un dollar.

Un règlement est en vigueur sur la nouvelle patinoire de Chicoutimi : il est par exemple défendu de « fumer sur le rond ». Les « liqueurs et rafraîchissements » sont quant à eux strictement interdits dans tout le Patinoir. Comme la patinoire est une glace naturelle, les premiers matchs n'ont lieu que tardivement l'hiver. Il faut donc attendre le 14 janvier 1897 pour y voir une première joute de hockey. Quelques centaines de personnes y assistent. Les Saguenéens sont sous le charme de leur nouveau « rond » couvert. C'est le directeur-gérant de la Banque Nationale de Chicoutimi et futur politicien, Julien-Édouard-Alfred Dubuc, qui arbitre le match, gagné 3 à 2 par le club Victoria.

C'est le début d'une grande rivalité entre ces deux équipes locales. Le club Chicoutimi s'apprête à devenir une grande source de fierté sportive pour les quelque 4000 habitants de la ville. Le Victoria n'aura plus le plaisir de gagner très souvent contre son rival après l'entrée en scène des frères Vézina...

En mars 1898, le club de hockey Chicoutimi (CHC) dévoile son insigne, une feuille d'érable, et sa devise, *Vincere certo*, qu'on peut traduire par : « La victoire est assurée. »

C'est exactement ce que les Vézina feront avec le Chicoutimi : vaincre.

* * *

Quelques mois après le décès de sa grand-mère Éléonore Laberge-Vézina, Georges entreprend ses études au Petit Séminaire de Chicoutimi, le 1^{er} septembre 1898. L'imposant immeuble en pierre surplombe la ville. Chapeau sur la tête, chemise blanche au col serré, le jeune Vézina marche vers de nouvelles aventures. Le collège classique n'est qu'à quelques minutes à pied de la demeure familiale.

Pour cette année scolaire 1898-99, le séminaire compte 163 élèves : 99 au cours commercial et 64 au cours classique. Les externes doivent déboursier une dizaine de dollars en frais de scolarité. Le petit Georges, 11 ans, est de la première cuvée de la classe préparatoire au cours commercial, une année de mise à niveau. La grammaire élémentaire occupe alors une large part de son enseignement. Son frère Pierre y est déjà un élève brillant, inscrit à la troisième année du cours commercial.

L'institution fréquentée par les Vézina jouit d'une excellente réputation. « Le séminaire de Chicoutimi, dirigé par des professeurs dont les talents sont reconnus, occupe une des premières places parmi les institutions du même genre, dans le pays », estime l'inspecteur d'écoles Edmond Savard, dans son rapport remis au surintendant de l'instruction publique en 1899⁶.

Monsieur Savard est féru de sport. Il connaît bien la passion des frères Vézina pour le hockey. Parfois *umpire* (juge de but) au Patinoir, il deviendra médecin et maire de Chicoutimi. Actionnaire du Patinoir, le D^r Savard portera aussi le titre de président du club de hockey Victoria. Il reviendra à plusieurs reprises dans la vie de Georges Vézina.

Revenons à notre élève. La place importante que le sport occupe entre les murs du séminaire fait le bonheur du plus

jeune garçon de la famille Vézina. Depuis 1897, le hockey et le baseball font partie du quotidien des jeunes séminaristes. L'équipe de hockey se nomme les Racine, en mémoire de Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi et fondateur du Petit Séminaire en 1873. Des matchs sont organisés avec les deux équipes de la ville, les clubs Chicoutimi et Victoria, les élèves de l'école anglaise ou des formations venues de paroisses voisines, comme le club de Saint-Alphonse. Parfois, des équipes de Québec passent en ville pour y affronter les jeunes du séminaire, par exemple le club Windsor du Séminaire de Québec.

Chaque printemps, le beau temps qui se pointe à l'horizon sème malheur et déception chez les passionnés de hockey du séminaire; Georges Vézina est de ceux-là. C'est d'ailleurs l'objet d'un entrefilet paru dans les pages de *L'Oiseau-Mouche*, le journal littéraire et historique du Petit Séminaire, en mars 1902: «À propos de printemps, dans le monde écolier, il s'en trouve qui lui en veulent. Ce sont les "sports" ou plutôt les gens du "sports". Pauvres abandonnés: le beau soleil a fondu la glace de leurs patinoires. Plus de patins, de bâtons, de caoutchouc! Hélas! Hélas! Plus rien! Mais: une tête coupée en fait renaître mille», observe l'élève de rhétorique Maurice Beaulieu⁷.

Toutes les années scolaires se terminent de la même façon: examens de toutes sortes, écrits et oraux. Quelques jours plus tard, c'est la lecture des notes et la distribution des prix par le supérieur du séminaire, l'abbé Elzéar DeLamarre, le frère de l'homme fort bien connu en province, Victor DeLamarre. En première année, Vézina reçoit le deuxième prix d'honneur en arithmétique. Le jeune élève est plutôt doué pour le catéchisme et l'histoire sainte, comme en fait foi son bulletin du

premier trimestre de 1900. Il brille alors avec des notes de 5 et 5,8 sur 6, beaucoup mieux que ses résultats en grammaire et lecture anglaises, où il obtient un piètre 1 sur 6 (17%).

Cinq ans séparent Georges Vézina du plus illustre de ses camarades du séminaire, Damase Potvin, un futur écrivain et journaliste réputé. En février 1902, l'élève en philosophie aborde un enjeu de société qui fait jaser au séminaire : la campagne de vaccination obligatoire contre l'épidémie de variole qui ravage le Québec. Celle-ci est approuvée publiquement par le curé de la paroisse, le grand vicaire Belley, l'oncle de Georges.

Le Petit Séminaire se voit forcé d'annuler les examens semestriels. « Si jamais nous étions appelés à nous prononcer sur cette importante question, nous nous ferions fort de prouver par un argument péremptoire, irréfutable, que, après tout, quoi qu'on dise, le vaccin a son bon côté, puisqu'en échange des légères douleurs qu'il fait souffrir, il nous épargne les horribles tortures des examens », ironise Damase Potvin dans la chronique écolière⁸.

Selon sa fiche d'étudiant au Petit Séminaire de Chicoutimi, Georges Vézina est un élève de deuxième année du cours commercial en 1901-1902. Les matières enseignées sont variées : classe d'affaires, physique, humanités, versification, belles-lettres, rhétorique, philosophie, etc.

En 1902-1903, le jeune homme de 16 ans quitte le séminaire pour étudier à l'école des Frères maristes du révérend frère Célestius, où il brille au hockey. Le nom du gardien de but se retrouve dans les journaux en janvier : Vézina, le chef du Camp canadien, amasse 517,40 \$ en monnaie scolaire dans les compositions mensuelles du mois. Il est coiffé de

peu par Joseph Larouche du Camp américain (525,25 \$), son camarade de la première classe de l'école n° 3.

Après avoir aidé son père à refaire l'extérieur de la maison durant l'été, Georges entreprend une dernière année au Petit Séminaire à l'automne 1903. Il met fin à son parcours scolaire quelques mois plus tard. Une faible scolarité est monnaie courante à l'époque : en 1910, à peine 4% des Canadiens français catholiques atteignent la cinquième année; et 1%, la septième année.

Vézina fait de courtes études parce qu'il n'aime pas les livres. L'école lui pèse. Le jeune homme de 17 ans ira donner un coup de main à son père à la boulangerie, mais, peu de temps après, il se fera menuisier. Il aura l'occasion de pratiquer ce métier entre les saisons de hockey.

BULLETIN DE GEORGES VÉZINA

1^{ER} SEMESTRE 1900

Grammaire française :	4,0
Lecture française :	3,0
Arithmétique :	3,9
Catéchisme :	5,0
Histoire sainte :	5,8
Géographie :	3,9
Grammaire anglaise :	1,0
Lecture anglaise :	1,0
MOYENNE :	3,5/6

Le sport coule dans les veines des frères Vézina. Ludger et Joseph excellent dans les courses en patins; l'aîné de la famille est aussi membre de l'équipe de crosse, alors que Joseph brille avec le club de hockey Chicoutimi. Comme ses grands frères, Georges est un mordu de sports: l'été, il pratique le baseball, puis il se tourne vers le hockey pour oublier les rigueurs des longs hivers saguenéens.

En 1926, *La Patrie* publiera un long portrait du célèbre gardien, réalisé à partir d'entrevues faites avec ses proches. Voici ce que dit l'article du quotidien montréalais sur sa passion des sports: «Le père vendait du pain, le fils jouait au hockey. Répétant en lui enlevant tout son sens péjoratif le proverbe latin, on peut dire à propos de ce père et de ce fils qui portaient tous deux le même nom: *Panem et circenses...* [Du pain et des jeux]⁹.»

Le plus jeune des frères Vézina n'a pas encore 10 ans quand il commence à jouer au hockey dans la rue, avec des amis. Dès le début, il ne voit qu'une chose dans le hockey: les buts. Il va chercher quatre bûches dans le hangar de son père et en fait deux buts. Il ne lui manque, pour jouer, qu'une branche courbée, en forme de bâton de hockey. Pour se protéger les jambes et le corps, il dérobe les vêtements de ses petites sœurs, chaussettes, chemises, etc., et il en bourre son manteau et les jambes de son pantalon. Sa mère s'en plaint, mais la passion de son fils est trop forte pour le freiner.

À 14 ans, Georges est déjà un gardien de but merveilleux. Sa renommée fait vite le tour de la ville tricotée serré. Pour devenir le meilleur cerbère possible, Vézina se place devant des buts de fortune, ses amis l'entourent et lui lancent des balles de caoutchouc avec force. Il lui est défendu d'arrêter

les balles avec ses mains ; il doit se servir de son corps ou de ses jambes. « Parfois, il faisait si noir que c'est à peine si on pouvait voir la balle, racontera son frère Pierre. Malgré cela, en dépit de la rapidité d'arrivée de la balle, malgré les courbes les plus vicieuses que les lanceurs lui donnaient, Georges ne la laissait entrer dans les buts que bien rarement. »

Quand il échappe une balle, il ne peut s'empêcher de lâcher un « calvin ! » bien senti, son juron favori.

* * *

Le talent des Vézina pour les sports est indéniable. En 1904, les trois frères de Georges, Ludger, Joseph et Pierre, défendent les couleurs d'une des deux équipes réunissant les meilleurs hockeyeurs de la ville. L'équipe des joueurs de l'Est, menée par les frères Vézina, pulvérise le club du Centre par la marque de 16 à 4.

Durant l'été 1904, les jeunes de Chicoutimi jouent à la crosse et au baseball sur un immense terrain loué dans le haut de l'avenue Bégin. Le club Chicoutimi évolue dans la nouvelle Ligue Canadienne du Nord, avec une autre équipe de la ville, les Amateurs, et celles des paroisses voisines, Roberval et Hébertville. Le premier match de baseball a lieu à la mi-juin entre les deux équipes locales. Georges Vézina, 17 ans, est l'un des joueurs du Chicoutimi. C'est un cogneur redoutable et un bon receveur, une position similaire à celle de gardien de but au hockey. Il est entouré de ses frères Pierre et Ludger. Déjà, le calme semble être l'une des qualités des Vézina. Le journal *La Défense* rapporte : « Le Club Chicoutimi a une très

forte équipe; tous jouent avec sang-froid et précision. Le résultat fut que le Chicoutimi compta 50 points et l'Amateur, 9¹⁰. »

Les semaines passent et les victoires s'accumulent. « Les joueurs du Chicoutimi ne négligent rien pour s'assurer le titre de champions sans avoir été défaits une seule fois », indique le même journal. Le Chicoutimi passe bien près de l'objectif: il ne subit qu'un seul revers lors de l'été 1904, au score de 10 à 8, aux mains de l'Amateur. L'équipe de Georges Vézina est sacrée championne de la saison de baseball et met la main sur une bourse de 10 \$ (l'équivalent de 300 \$ aujourd'hui).

Les Vézina peuvent attaquer la saison de hockey avec confiance. Georges jouera aux côtés de son frère aîné, Joseph.

Table des matières

Préface	11
Avant-propos	15
Chapitre 1– Une enfance bien remplie	21
Chapitre 2– Il doit apprendre à patiner	35
Chapitre 3– Les Canadiens au Saguenay	61
Chapitre 4– Départ pour Montréal	79
Chapitre 5– La naissance de la Ligue nationale de hockey	169
Chapitre 6– Toujours au sommet	239
Chapitre 7– Une santé en déclin	249
Chapitre 8– Le meilleur gardien de but au monde?	259
Chapitre 9– De retour dans l’Ouest	275
Chapitre 10– Pour une dernière fois	291
Chapitre 11– Le monde du hockey sous le choc	301
Chapitre 12– L’ultime bataille	311
Chapitre 13– Adieux et hommages	323
Chapitre 14– Souvenirs du trophée Vézina	337
La Carrière de Georges Vézina en chiffres	348
Notes	351
Crédits photographiques	364
Remerciements	365